



# L'attribution des articles de l'*Encyclopédie* au baron d'Holbach : bilan et perspectives

Alain Sandrier

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4723>

DOI : 10.4000/rde.4723

ISSN : 1955-2416

### Éditeur

Société Diderot

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 44-57

ISBN : 978-2-9520898-3-8

ISSN : 0769-0886

### Référence électronique

Alain Sandrier, « L'attribution des articles de l'*Encyclopédie* au baron d'Holbach : bilan et perspectives », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 45 | 2010, document 5, mis en ligne le 13 janvier 2011, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4723> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4723>

---

**Alain SANDRIER**

## L'attribution des articles de l'*Encyclopédie* au baron d'Holbach : bilan et perspectives

à Gianluigi Goggi,  
en reconnaissance de dette

Le corpus des œuvres du baron d'Holbach reste un continent dont les contours sont difficiles à délimiter<sup>1</sup>. Plusieurs facteurs expliquent l'indécision persistante qu'il entretient encore, après plus de deux siècles de recherches et de révélations, lancées dès la mort du baron en 1789 dans la *Correspondance littéraire* de Meister, et relayées par son bras droit Naigeon dans sa notice nécrologique du *Journal de Paris* la même année. Le recours à l'anonymat et au pseudonyme, typique d'une production en grande partie clandestine, a longtemps brouillé les pistes ; mais le mélange des activités de traduction, d'édition et de production originale complique encore la tâche tant elles se recourent, les « belles infidèles » et les éditions instrumentalisées laissant libre cours à la verve du baron, tandis que la rédaction originale elle-même ne dédaigne pas de multiples emprunts et les aides actives d'autres mains<sup>2</sup>. Malgré des avancées incontestables<sup>3</sup>, il reste des incertitudes : je pense en particulier au statut

1. Cet article reprend les éléments d'une présentation orale faite lors des journées d'étude du 4 et 5 avril 2008 consacrées à « L'*Encyclopédie* interdite » organisées par Marie Leca-Tsiomis avec le concours du CSLF (Centre des Sciences de la Littérature) de l'université de Paris Ouest Nanterre La Défense.

2. C'était une des perspectives de mon étude, *Le Style philosophique du baron d'Holbach*, Paris, Honoré Champion, 2004. Voir en particulier les chapitres I et IV, ainsi que le chapitre VII sur la participation de Diderot.

3. Le point d'orgue restant l'indispensable *Bibliographie descriptive des œuvres du baron d'Holbach* (Paris, Minard, 1971) de J. Vercruysse. Événement majeur, l'attribution à Robert Challe en 1982 par Frédéric Deloffre des *Difficultés sur le religion proposées au père Malebranche* a permis de reconsidérer et préciser le statut du *Militaire philosophe* de 1768.

véritable de cet *Esprit du judaïsme* de 1770 qui passe pour une traduction de Collins. Il y aurait sans doute à y regarder de plus près.

Je me concentrerai sur un des points qui fait encore débat, et qui constitue un terrain d'observation idéal des difficultés que réservent ces questions de paternité littéraire quand on les applique à un personnage comme d'Holbach : l'extension et l'implication du baron dans l'*Encyclopédie*, autrement dit, l'attribution des articles de l'*Encyclopédie* au baron. C'est parcourir un dossier vieux de quarante ans, mais qui vient, grâce à Gianluigi Goggi, de se rouvrir. Chemin faisant, ce sera l'occasion de s'interroger sur les enjeux que soulèvent ces questions d'attribution pour l'interprétation des œuvres : il ne s'agit peut-être de rien de moins que de définir un peu mieux le « philosophe » idéal des Lumières.

Le point de départ est l'étude fondatrice et fameuse de John Lough en 1968 dans ses *Essays on the Encyclopédie*<sup>4</sup>. Malgré les réserves qui se sont manifestées, ses résultats seront intégrés dans les volumes de l'inventaire de Schwab entre 1971 à 1972, auxquels J. Lough a participé<sup>5</sup>. Très schématiquement, les réticences que cet article a suscitées se sont particulièrement signalées d'une part chez J. Vercuyse, sur des bases méthodologiques très générales, et d'autre part chez A. Minerbi-Belgrado, à partir d'une évaluation plus précise des sources et des articles incriminés. À l'inverse, les résultats de J. Lough servent l'étude de T. C. Newland sur l'utilisation des sources dans les articles de l'*Encyclopédie* imputables à d'Holbach<sup>6</sup>, et, surtout, ils ont été confirmés, pour une part importante d'entre eux, récemment, par Gianluigi Goggi dans un article de cette revue qui établit la jonction entre les articles en débat et des indices fournis par la correspondance de Diderot<sup>7</sup>.

Revenons à John Lough : il est à la fois réservé et ambitieux dans la démarche, rigoureux et plein de hardiesse dans la méthode. Il part du moins contestable, les 427 articles portant la signature du baron qui se répartissent du second au dernier tome de l'*Encyclopédie*, pour s'interroger sur leur distribution. Vient ensuite une pièce essentielle, la liste manuscrite du fils du baron d'Holbach, découverte par H. Dieckman en

4. J. Lough, « D'Holbach's Contribution », *Essays on the Encyclopédie of Diderot and d'Alembert*, Oxford University Press, 1968, p. 111-229.

5. *Inventary of Diderot's Encyclopédie*, *SVEC*, n° 80, 1971, "by Richard N. Schwab, with the collaboration of Walter E. Rex, essays and notes on the contributors by J. Lough, editorial assistant Virginia A. Cahill" ; n° 83, 1971 ; n° 85, 1972 ; n° 91, 1972 ; n° 92, 1972 ; n° 93, 1972.

6. T. C. Newland, « D'Holbach, Religion, and the *Encyclopédie* », *The Modern Language Review*, LXIX (n° 3), 07/1974, p. 523, 533.

7. G. Goggi, « Diderot, d'Holbach et l'*Universal History* dans la *Correspondance* », *RDE*, 42, avril 2007, p. 7-44.

1951 : elle révèle en particulier l'existence d'articles non signés rédigés par son père, dont le fameux article REPRÉSENTANS. Cette liste est en partie corroborée par l'édition de certains articles dans la *Philosophie ancienne et moderne* de Naigeon sous la Révolution, qui lui restitue une partie de son bien oublié. Mais cette liste ne soulève qu'un coin du voile, car elle est manifestement incomplète et n'offre que des pistes et des perspectives à vérifier. C'est à ce travail de reconstitution que s'attelle donc J. Lough, en s'appuyant sur le jeu des renvois entre articles et la communauté de leurs sources. Le résultat de cette traque est impressionnant : on assiste à une inflation importante des articles attribuables à l'activité du baron, qui s'élèvent finalement à plus de mille<sup>8</sup>. Cette récolte abondante est appelée par les nouvelles conditions qui sont faites à l'*Encyclopédie* depuis son interdiction : l'absence de signature, développée à partir du tome VIII comme réponse à la censure au nom d'un anonymat « philosophique », ne permet plus de s'en tenir, pour le jeu des attributions, à la mention explicite de l'auteur. Si ce constat vaut pour d'Holbach comme pour tous les encyclopédistes, il a, avec ce dernier, des implications plus sensibles encore, sachant la radicalité de son engagement antireligieux.

Parmi les entrées nouvelles que J. Lough verse au crédit de d'Holbach, les seules qui suscitent vraiment le débat sont celles qui relèvent de « l'histoire des superstitions anciennes et modernes », soit près de 214, les articles scientifiques non signés (qui s'élèveraient selon Lough à 450) n'excitant guère les doutes ni l'intérêt. Une analyse fine du contenu de ces 214 entrées invite cependant à relativiser le caractère déterminant de cette attribution, car les notions même d'« attribution » et de « contribution » s'y redéfinissent. Il faut noter tout d'abord que J. Lough reste prudent : il reconnaît, par exemple, que l'attribution des articles consacrés à la Chine et au Japon lui paraît moins fondée que d'autres qui bénéficient, elles, d'une mention préliminaire dans la liste du fils de d'Holbach ou d'un jeu de sources plus convaincant. En outre, et c'est peut-être le plus important, on voit que l'écrasante majorité des articles incriminés constitue une relecture ou un résumé de sources indéniables. T. C. Newland a d'ailleurs répertorié les procédés de cette réécriture, typique de l'art de la refonte de cet âge de la République des Lettres, et qu'on voit aussi bien à l'œuvre chez d'autres encyclopédistes. Il y a donc à relativiser le caractère original de ces rédactions : le baron est ici avant tout un « éditeur », plus ou moins fidèle à sa source, comme il l'a été, d'ailleurs, tout au long de sa vie, et en particulier dans son domaine de prédilection, la propagande irrégieuse. Finalement seuls

8. Je résume ces données dans le tableau 1.

quelques articles très polémiques sont des créations originales du baron, et ceux-ci – je pense en particulier à la triade THÉOCRATIE, PRÊTRES, REPRÉSENTANS – ne sont pas remis en cause puisqu'ils figuraient déjà sur la liste manuscrite. La question essentielle et le point d'achoppement principal résident finalement dans l'utilisation des sources, parfois très communément utilisées, qui ne permet pas *a priori* de distinguer la main du baron de celle de Diderot ou de Jaucourt par exemple.

Quelques distinctions s'imposent néanmoins en fonction des sources. Quand les articles ont pour source l'*Histoire générale des voyages*, très largement pillée par tous, l'attribution au baron est toujours sujette à caution si elle n'est pas corroborée par d'autres indices, comme leur présence dans la liste ou un jeu de renvois suffisamment nourri dessinant un ensemble cohérent d'articles. Mais pour deux autres types de sources, les résultats de J. Lough semblent particulièrement pertinents : les sources en langue allemande, d'un côté, que d'Holbach est un des rares à posséder ; et, d'autre part, l'utilisation des volumes d'*An Universal History*. C'est sur ce dernier point que l'étude de G. Goggi apporte des éléments décisifs. Avec sa précision coutumière, G. Goggi remonte aux volumes de *An Universal History* possédés par d'Holbach, en anglais donc : Diderot y fait référence dans sa correspondance en 1760 d'une façon si allusive qu'on y a longtemps vu une référence à l'*Essai sur les mœurs* de Voltaire. G. Goggi retrace très minutieusement l'itinéraire qui mène d'une lecture à une écriture pour certains des articles repérés par J. Lough. Globalement, c'est toute la section consacrée à l'Inde, soit une quarantaine d'articles, dont l'attribution au baron se trouve confirmée<sup>9</sup>. Ce gain n'est pas mince et l'étude nous permet de tirer un certain nombre de leçons qui vont au-delà du simple problème de l'attribution.

Prolongeons l'enquête de G. Goggi : ce qui ressort de la lecture de la correspondance de Diderot, c'est un certain nombre d'indices qui permettent de situer ce travail éditorial à un moment crucial aussi bien pour l'*Encyclopédie* que pour d'Holbach. La fin de l'année 1760 nous situe en effet à la période de préparation des derniers tomes de discours de l'*Encyclopédie* après la suspension du privilège : atmosphère d'émulation et d'effervescence, d'exaspération en quelque sorte de l'option « philosophique » contre les obstacles et les interdictions en cascade qu'essuient les encyclopédistes. Et l'action de d'Holbach, me semble-t-il, se place là : ne peut-on voir dans l'humeur atrabilaire que dépeint Diderot, celle d'un homme qui ne croit plus en « le beau inné de l'espèce humaine », la marque d'un homme échaudé par les déconvenues successives qui touchent son

9. Je résume les résultats des études de Lough et de Goggi dans le tableau 2.

entourage ? Il faut noter qu'outre la suspension de l'*Encyclopédie*, c'est aussi le contrecoup de l'affaire Helvetius, dont il est proche, comme on sait, et celui de la mort de Boulanger.

L'inflation des écrits holbachiques dans l'*Encyclopédie* désormais « interdite » apparaît comme une forme de revanche, qui doit cependant encore composer avec les attendus d'une production très exposée. Pour le dire autrement, ce moment correspond à la mise en branle d'une première stratégie qui fait passer du philosophe officiel à « l'homme qui n'a dans la République des lettres qu'une existence collective », pour reprendre l'expression fameuse d'une lettre du baron en 1765 quand les derniers volumes paraissent d'un coup<sup>10</sup>. On peut parler alors d'un procès d'anonymisation et de clandestinité larvée qui se fait jour dans l'*Encyclopédie*.

Mais, parallèlement, le travail d'édition, au même moment, des œuvres de Boulanger, permet au baron d'accuser encore la posture philosophique, en jouant plus clairement des marges de manœuvre qu'offre l'édition clandestine : clandestinité cherchée en tant que telle cette fois-ci et non imposée par les circonstances comme ce fut le cas pour l'*Encyclopédie*, qui a vécu sous ce régime étrange de « l'interdiction », sorte d'hapax de l'histoire éditoriale. Publiant en six ans, de 1761 à 1767, les *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*, la *Dissertation sur Elie et Enoch*, *L'Antiquité dévoilée*, et la *Dissertation sur saint Pierre*, le baron fait basculer l'œuvre de Boulanger dans la polémique. La radicalisation du conflit entre les philosophes et les défenseurs de la religion dans les années 1760 ne laisse guère de place à des compromis : d'Holbach, tout logiquement, s'approprie une réflexion que ses adversaires ne pouvaient que rejeter.

Une pièce décisive pour comprendre la nouvelle stratégie du baron est justement la lettre de Boulanger à Helvétius qui ouvre les *Recherches sur l'origine du despotisme oriental* publiées en 1761 à Genève<sup>11</sup>. La « Lettre de l'auteur à M. \*\*\*\*\* », en préface aux *Recherches*, instrumentalise l'image de Boulanger. Elle fixe définitivement, pour les contemporains, les traits de l'auteur en héros des Lumières contre les puissances du fanatisme religieux<sup>12</sup>. Elle insinue ainsi un véritable projet de lecture

10. Voir d'Holbach, *Die gesamte erhaltene Korrespondenz*, éd. H Sauter et E. Loos, Stuttgart, Franz Steiner Verlag Wiesbaden GMBH, 1986, lettre n° 14, p. 26.

11. Les trois paragraphes suivants ramassent les données développées dans *Le Style philosophique*, op. cit., p. 351-355.

12. Voltaire en témoigne, pour qui Boulanger devient synonyme d'incrédulité : il lui attribue fallacieusement quelques-uns des ajouts de l'édition de 1767 du *Dictionnaire philosophique*, que ce soit l'« addition importante » de l'article BAPTÊME ou les articles JULIEN LE PHILOSOPHE ET PÉCHÉ ORIGINEL. Dans les *Lettres à S. A. M<sup>gr</sup> le prince de \*\*\*\*\**, la

au seuil des œuvres : la leçon d'éthique philosophique qui y est donnée s'étend à tous les livres publiés par d'Holbach sous le nom de Boulanger, notamment son propre *Christianisme dévoilé [...] par feu M. Boulanger de 1766*<sup>13</sup>. C'est pourtant bien Boulanger lui-même qui a rédigé cette lettre, une des dernières qu'il ait écrites, et une des rares que nous connaissions de lui<sup>14</sup>. En évoquant d'entrée de jeu les « vains trophées que la superstition s'est dressés à l'occasion de votre ouvrage », la lettre se place résolument du côté de la raison. Elle rejette très rapidement, et sans autre forme de procès, la religion dans le domaine de la superstition. Par des allusions d'abord voilées puis explicites à l'affaire *De l'Esprit*, l'identité du destinataire se devine : Helvétius se cache derrière « M.\*\*\*\*\* » et apparaît comme la dernière cible en date des « Apôtres de l'erreur et de la fable, toujours honteusement lâches, et ridiculement fiers et impudents [qui persécutent] les grands hommes » (p. V<sup>15</sup>).

La lettre se lit ainsi comme le témoignage de deux philosophes contemporains en butte à la difficulté de leur mission. Face au découragement de M. \*\*\*\*\* , *alias* Helvétius, Boulanger invite son interlocuteur à se porter en « ce point reculé » (p. VI), à se placer face à « la postérité » (p. IX), seul juge de l'action des philosophes. C'est de ce point de vue surplombant que les obstacles présents se ramènent à leurs justes proportions : le message martelé avec force est celui de la marche inéluctable, mais progressive, de la raison. La « confiance » en la raison, terme qui revient à trois reprises en quelques lignes (p. XII), est le mot d'ordre opposé au succès provisoire de ses ennemis. En jouant sur un thème propre à sa réflexion, Boulanger peint le « progrès des connaissances » comme un « fleuve immense qui grossit tous les jours et qu'aucune puissance (si ce n'est un déluge) ne peut plus se flatter aujourd'hui d'arrêter » (p. XII). Face à ce mouvement d'ensemble, la « superstition Chrétienne » (p. XXVIII) ne peut que s'effacer, laissant enfin la réflexion

même année, il décrit Boulanger, à qui il attribue comme tous ses contemporains le *Christianisme dévoilé*, comme un « philosophe audacieux » qui va « dans quelques endroits de son livre jusqu'à douter de la Providence divine ».

13. Rappelons que si les *Recherches* de 1761 sont publiées sous un acronyme (« Mr B.I.D.P.E.C », c'est-à-dire « M. Boulanger ingénieur des Ponts et Chaussées ») que seuls les initiés peuvent comprendre, ses autres œuvres originales exhibent ostentatoirement le nom devenu symbole d'irréligion, que ce soit la *Dissertation sur Elie et Enoch, par l'auteur (Mr. Boulanger) des Recherches [...] de 1764* ou *L'Antiquité dévoilée [...] par feu M. Boulanger* en 1766.

14. Elles ont été recueillies par David Smith et Marie-Thérèse Ingenaud dans la revue *Dix-Huitième Siècle* en 1995. Je remercie G. Goggi d'avoir, en son temps, attiré mes yeux sur ce document essentiel.

15. Je donne ici, et pour les extraits qui suivent, la pagination de l'édition originale : *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*, Genève, 1761.

politique retrouver cette vérité que les « impostures sacerdotales » (p. XXIX) ont étouffée depuis des millénaires : « il y a eu un temps, très ancien à la vérité, où la Police avait enfin reconnu qu'il est superflu, et même contraire au bonheur et à la stabilité des Sociétés, de la gouverner par ces ressorts surnaturels qu'on appelle Religion et Révélation » (p. XVI). La religion, dans la lettre, finit par être assimilée métaphoriquement aux cataclysmes qui ont secoué la terre selon la théorie de Boulanger. Deux temporalités sont ainsi mises en regard, celle, catastrophique, de la religion, et celle, univoque, dont le philosophe est l'artisan : « il sème un grain très lent à produire, il n'en a que la peine, les races futures en ont le fruit » (p. XXXI).

Il y a bien une part de jeu littéraire dans cette préface. Les variations sur les thèmes phares de Boulanger en témoignent. Mais le jeu est sérieux. Qu'est-ce, après tout, que cette lettre, sinon une autre forme du « testament philosophique » mis à la mode avec Meslier ? Avant que le *topos* ne soit repris dans le *Système de la nature* attribué à l'académicien Mirabaud mort en 1760, d'Holbach, à l'occasion de son travail d'éditeur, s'essaie une première fois à ce montage pathétique des voix par lequel un jeune philosophe, à la veille d'une mort précoce, tente de rappeler un philosophe persécuté à la noblesse de son entreprise. La posture même de Boulanger qui invite son ami à se « transporter avec [lui] dans l'avenir, pour considérer de loin ce temps présent » (p. IV) impose d'emblée l'image du détachement face à la mort, la fin de l'appréhension du dernier instant. La certitude de la transmission de la raison de génération en génération assure à l'homme sage l'apaisement final qui le dédommage de la perte de l'éternité : la postérité est la seule forme d'existence après la mort que le philosophe reconnaisse. Finalement, grâce à Boulanger, d'Holbach trouve sa voie : la clandestinité assure au « philosophe » devenu symbole une latitude d'expression que l'*Encyclopédie*, malgré ses efforts, n'a pu lui octroyer.

On peut ainsi soutenir que les articles de l'*Encyclopédie*, même les plus véhéments, ont montré au baron les limites d'une stratégie de compromis<sup>16</sup>. C'est peut-être cette déconvenue qui explique l'absence

16. Et l'on peut ajouter à la déception qu'a causée l'entreprise encyclopédique les mutilations de dernière minute de l'éditeur Le Breton, qui ont ôté sans doute une part de l'orientation « philosophique » que Diderot avait laborieusement conservée. Il faut citer à nouveau les lignes si belles de Diderot dans sa lettre à Le Breton du 12 novembre 1764 : « Vous m'aurez pu traiter avec une indignité qui ne se conçoit pas ; mais en revanche vous risquez d'en être sévèrement puni. Vous avez oublié que ce n'est pas aux choses courantes, sensées et communes que vous deviez vos premiers succès ; qu'il n'y a peut-être pas deux hommes dans le monde qui se soient donné la peine de lire une ligne d'histoire, de géographie, de mathématiques et même d'arts, et que ce qu'on y a recherché et ce qu'on y recherchera, c'est la philosophie ferme et hardie de quelques-uns de vos travailleurs. Vous l'avez

quasi totale de recyclage du matériau encyclopédique dans les œuvres futures du baron, notamment tout ce matériau de l'histoire des superstitions devenu inutile sitôt qu'un autre mode d'expression permet de cibler directement le christianisme sans passer par le détour des religions « exotiques ». Le baron peut intensifier sa stratégie de diffusion des idées philosophiques en prenant franchement et sciemment l'option anonyme et clandestine. Il s'agit désormais pour lui de faire complètement ce que les déboires de l'*Encyclopédie* avaient conduit à faire, si j'ose dire, à moitié.

On peut s'en apercevoir en prenant en compte la réorientation de la production du baron à partir de cette date. Plusieurs indices nous y incitent. Et tout d'abord des éléments de chronologie fournis par la correspondance des frères Verri lors du voyage de Beccaria en France : le frère cadet, dans sa lettre du 26 novembre 1766, évoque la composition d'un livre que d'Holbach leur fait lire en partie en manuscrit<sup>17</sup>. La description, comme l'avait déjà noté P. Naville, fait indubitablement penser au *Système de la nature* publié, quelques années plus tard, en 1770. Il en est parlé comme d'une œuvre que d'Holbach aurait mis dix-huit mois à écrire et qu'il réserve pour une édition posthume, suivant l'artifice à la mode du « testament ». Or ce laps de temps nous fait remonter vers le moment de la publication de l'*Encyclopédie* interdite, c'est-à-dire la parution d'un bloc des derniers tomes de discours en 1765. Il semble bien y avoir relais d'une entreprise à l'autre, comme si, la page de l'*Encyclopédie* définitivement tournée, le baron, après s'être essayé, grâce à l'édition des œuvres de Boulanger, à l'édition clandestine, s'y dévouait entièrement, recourant désormais à un « testament » fictif, forme commode qui évite au philosophe le sacrifice inutile et dangereux de sa tranquillité, tout en assurant la promotion de ses idées.

En outre, à partir de 1768, débute une phase d'édition de traductions dans la foulée du voyage de baron en Angleterre en 1765. Il suffit pour évaluer le saut qualitatif qui conduit de l'*Encyclopédie*, même « interdite », à la littérature clandestine militante, de comparer deux versions d'un même thème. C'est ce que nous offre l'étude de l'article REPRÉSENTANS, qui reçoit des échos évidents non seulement dans la *Politique naturelle* de 1773<sup>18</sup>, mais plus précisément encore, la même année,

châtrée, dépecée, mutilée, mise en lambeaux, sans jugement, sans ménagement et sans goût. Vous nous avez rendus insipides et plats. Vous avez banni de votre livre ce qui en a fait, ce qui en aurait fait encore l'attrait, le piquant, l'intéressant et la nouveauté. »

17. Voir Pietro et Alessandro Verri, *Voyage à Paris et à Londres*, Paris, Editions Laurence Teper, 2004, p. 127-128.

18. Voir en particulier, le « Discours quatrième » (« Des Sujets ») aux § XIV (« Des Représentants d'une nation »), XV (« Quels ils doivent être »), XVI (« Doivent stipuler pour tous ») : D'Holbach, *Œuvres philosophiques*, t. 3, Paris, Alive, 2001, p. 428-431.

dans le *Système social*. H. Dieckman avait suggéré dès 1951 le parallèle entre les deux textes<sup>19</sup>. Il faut y aller voir de plus près.

L'article de l'*Encyclopédie* s'étale sur quatre pages<sup>20</sup>. Je ne suivrai pas ici le développement pas à pas pour en tirer une leçon sur la philosophie politique du baron dans l'*Encyclopédie* : ce travail a déjà été mené par G. Benrekassa<sup>21</sup>. Je me propose plus simplement d'évaluer une démarche et de la comparer à ce qui deviendra la stratégie du baron dans sa production clandestine. La première chose à remarquer, c'est que l'article préfère les faits aux thèses, le concret aux considérations de principes. Il suit essentiellement un parcours historique qui fait une place aux variétés régionales des formes de représentation (« Diète », avec renvoi à ce terme, « communes », « parlements », « sénats », etc., p. 143) et au poids des événements. La première partie du texte, dans les seize premiers des 29 paragraphes que compte l'article, retrace le processus qui a conduit au monopole de la représentation politique par les nobles et le clergé : les premiers pérennisant une position de domination conquise par les armes, le second tirant profit de son rôle crucial dans la police des mœurs. Quand, dans la seconde partie de l'article, le baron pose les fondements d'une bonne représentation, les éléments historiques antérieurs pèsent de tout leur poids pour donner une image très modérée de ses modalités effectives. Pour le dire autrement, si l'article promeut une représentation reposant sur l'idée audacieuse du refus de l'hérédité (par le jeu des élections) et de la vénalité, s'il veut faire entrer de nouveaux ordres de citoyens (essentiellement les marchands, les magistrats et les agriculteurs) dans le jeu de la représentation, au nom d'une vision équilibrée des intérêts de l'État, il n'empêche que le principe régulateur de la propriété posé d'emblée (« c'est la propriété qui fait le citoyen », p. 145) assure aux nobles et au clergé une place de droit dans la représentation, quels soient les excès, par ailleurs évoqués, auxquels ces ordres se sont livrés tout au long de leur histoire. La vision de l'*Encyclopédie* est pragmatique et irénique, elle milite avant tout pour que « tous les ordres de l'État se prêtent réciproquement la main » (p. 145) : elle ne manque pas d'audace, anticipant une vision élargie du « Tiers », mais elle reste très modérée dans son expression et son ambition. Il n'est nullement question de partage de pouvoir ici, mais davantage de fournir au détenteur de l'autorité une information éclairée de l'état de la nation : la représentation se garde bien de lorgner vers le

19. H. Dieckmann, « L'*Encyclopédie* et le fonds Vandeul », RHLF, 1951, p. 318-332 (en particulier sur d'Holbach, p. 330-332).

20. *Encyclopédie*, t. XIV, p. 143-146.

21. G. Benrekassa, « D'Holbach et le problème de la nation représentée », RDE, n°8, 1990, p. 79-87.

modèle anglais. On le voit, l'article REPRÉSENTANS, malgré sa hardiesse, offre une vision finalement consensuelle et conciliatrice : le représentant ne prétend pas au « citoyen » militant mais ambitionne de donner son point de vue au prince, ce dernier restant le seul à pouvoir rassembler et équilibrer ces vues partielles, aux intérêts nécessairement divergents. C'est le chœur harmonieux des intérêts actuels du royaume offert au pouvoir à titre consultatif. En outre, le détour par l'orient tempère la critique de l'occident contemporain : l'assurance de n'évoquer, s'agissant de l'Europe, que des « gouvernements tempérés », permet de rejeter le « despotisme » dans un orient commodément placé en marge de la civilisation des mœurs à laquelle la représentation concourt.

Le chapitre du *Système social* consacré à la question de la « représentation » fait entendre des harmoniques bien différentes. Pourtant la pierre de touche de cette conception est rigoureusement identique, jouant d'une intertextualité rendue cocasse par la clandestinité : si d'Holbach, dans le *Système social*, se réclame d'« un Politique moderne [qui] a dit avec raison que la terre constitue la base physique et politique d'un État » (p. 152)<sup>22</sup>, il ne fait que se citer lui-même en reprenant, au verbe près, les termes de l'article REPRÉSENTANS (« la terre est la base physique et politique d'un Etat », p. 145). On retrouve aussi d'un texte à l'autre les mêmes modalités essentielles au jeu de la représentation : absence de vénalité, révocation possible, etc. Mais le propos est plus ramassé, plus court (15 paragraphes au lieu de 29), et obéit à une logique discursive qui n'a rien à voir avec l'esprit de compromis propre à la démarche encyclopédique. Il faut dire que le développement du *Système social* est moins précis et circonstancié, plus général, plus violent aussi, et vise très clairement la situation française. Il ne s'embarrasse pas de tout le jeu d'allusions, de références, qui, dans l'article de l'*Encyclopédie*, masque la critique derrière l'accumulation des données historiques. Le paradigme du « despotisme » n'est plus rejeté dans un Orient commode, il est la grille de lecture des dysfonctionnements du système représentatif tel qu'il existe, et trahit une menace intérieure plus que jamais présente : « les souverains, qui toujours tendirent au despotisme » (p. 150). On ne peut mieux souligner le changement radical d'horizon. Si les deux articles ont globalement une structure argumentative similaire, l'orientation en est très différente : le chapitre du *Système social* ne célèbre pas, comme l'*Encyclopédie*, la montée irrésistible de la représentation dans le jeu de la prospérité bien comprise de la nation, mais il déplore la dégénérescence et la corruption toujours renaissante qui dénaturent la représentation même au point de réduire tous les citoyens en

22. Nous suivons la pagination de : d'Holbach, *Œuvres philosophiques 1773-1790*, Paris, Coda, 2004.

esclavage : « C'est ainsi que par l'activité des princes ou de leurs ministres, par la perfidie des représentants des peuples, par la division des intérêts des différents ordres de l'État, par la négligence ou l'inexpérience des nations, la liberté se perd peu à peu, et finit souvent par faire place, à un despotisme avéré, qui parvient quelquefois à l'éteindre totalement, dans le cœur même des sujets. » (p. 150)

La mobilisation des esprits qu'ambitionne l'*Encyclopédie* comme la littérature clandestine, prend des tournures très différentes dans chaque entreprise. Toute la violence rentrée des articles non signés que l'on peut attribuer au baron se déverse dorénavant, sans plus de détour exotique, dans une littérature qui ne recule pas devant la propagande. S'il s'agit, selon le mot connu de Diderot, de « changer la façon commune de penser », on perçoit, en passant de l'*Encyclopédie* à la littérature clandestine, une nette inflexion vers une agressivité à l'encontre du régime en place : le diagnostic est, au demeurant, prévisible. Mais ce qui retient davantage l'intérêt, c'est que manifestement, les modalités d'exercice de l'un à l'autre ont été réfléchies et peaufinées.

Esquissons même une chronologie et un scénario : en 1760, d'Holbach prend une part importante à l'option « philosophique » des volumes de discours de l'*Encyclopédie*, qui achèvent, en 1765, leur histoire éditoriale dans un régime de quasi-clandestinité. Cette production abondante, plus agressive que ce que le baron a jamais écrit encore, doit cependant se plier aux contraintes d'une entreprise collective et surveillée : la « philosophie » de l'*Encyclopédie* restera toujours une affaire de compromis. La clandestinité véritable ouvre une chance de revanche à la philosophie militante : le cas Boulanger, et son instrumentalisation par la coterie holbachique dès 1761, en témoigne. Après ce galop d'essai, la déferlante des « testaments », de plus en plus fictifs, accuse l'option antireligieuse. Le temps est mûr alors pour que se succèdent, après la publication des pamphlets de 1766 à 1768, les grandes synthèses philosophiques, politiques et sociales, qui débutent dans la décennie 1770.

Il faut remarquer, pour conclure, que cette évolution de la stratégie du baron témoigne d'une opposition de démarche, voire d'une véritable fracture avec Diderot. Là encore c'est le témoignage de la correspondance qui apporte un éclairage décisif : Diderot évoque une discussion âpre mais enjouée sur la dissimulation entre Naigeon, d'Holbach et lui-même en 1769, soit après la publication de l'*Encyclopédie* et au moment où d'Holbach a déjà lancé ses activités clandestines antireligieuses. Laissons Diderot, en l'interrompant à peine, mettre en scène ce débat :

Aujourd'hui mercredi nous avons été, le baron, Naigeon et un certain Bron que vous ne connaissez pas en pic-nic à St-Cloud. La journée a été sensée,

tout à la fois folle et gaie. Ce bouillant Naigeon est délicieux. Oh comme ils se sont moqués de moi, parce que je voulais à toute force être brûlé ; le douillet Naigeon en frissonne encore, j'en suis sûr. Encore s'il était gros comme une des tours de Notre-Dame, je lui pardonnerais.

Voici ce dont il s'agissait. Je disais qu'il m'était impossible de ne pas estimer un homme qui, appelé au tribunal des lois pour un ouvrage hardi, répondait avec fermeté, au hasard de tout ce qui pouvait en arriver : *Oui, c'est moi qui l'ai fait : c'est ainsi que je pense, je ne m'en dédirai pas.* C'est la conduite pusillanime d'Helvétius qui avait amené la question, et que j'excusais par sa mère, par sa femme et par ses enfants. Je disais que je souffrirais à faire injure à la vérité en la rétractant, à parler contre ma pensée après avoir écrit selon ma pensée, à me traduire aux yeux de mes juges, de mes concitoyens et aux miens comme un lâche, à ôter à mes discours toute leur autorité, à refuser à la vérité un aveu et un sacrifice que cent fanatiques ont faits au mensonge. Je disais que celui qui oublie sa vie en pareille circonstance, se recommande à moi par la fermeté et la véracité de son caractère, que je voudrais être son père, son frère, son ami. Je leur objectais Socrate que j'ai exposé à leur ironie, et à qui j'en fais amende honorable. Je reculais l'événement dans les tems passés et je leur faisais lire les lignes de l'histoire. Eh bien, mon amie, ils m'ont écrasé de raisons. [...]. Ils ont raconté que Pollion, blâmé d'avoir approuvé de mauvais vers d'Auguste, avait répondu que celui qui commandait à vingt légions et qui pouvait proscrire, ne faisait jamais de mauvais vers. J'ai répliqué que j'aimais mieux que Pollion, celui qui, tiré des carrières auxquelles il avait été condamné pour avoir trouvé mauvais les vers de Denys le Tyran, et consulté derechef sur d'autres vers, les lus et dit pour toute réponse : « Qu'on me ramène aux carrières. »

Ah ! mon amie, des défenseurs par état de la vérité qui reculent lorsqu'il s'agit de l'avouer ? J'en aurais peut-être la lâcheté, mais je m'en mépriserais. Quand on ne se sent pas le courage d'avouer ses discours, il n'y a qu'à se taire. Je ne veux pas qu'on aille chercher la mort, mais je ne veux pas qu'on la fuie. Ô Naigeon, si ton Sénèque, si ton Epictète t'entendaient, qu'est-ce qu'ils diraient !

Je trouve le désaveu de ses sentiments, surtout en matière grave, honteux. Je ne saurais souffrir qu'un homme qui se laisse appeler philosophe, préfère sa vie, sa misérable vie, au témoignage qu'il doit à la vérité. Je ne veux pas qu'on mente devant la justice. Je ne saurais souffrir qu'on imprime blanc et qu'on parle noir. Quelle confiance le peuple, et il y a bien du peuple, aura-t-il en vos discours, si vous les abjurez ? Il vous laissera dire, et vous jugeant d'après votre conduite, il vous méprisera, et il fera bien ; et vous remarquerez que ceux qui blâment Vanini, Jordan Brun et quelques autres, font un crime à de Voltaire de faire ses pâques. Ce n'est pourtant pas un désaveu aussi formel de ses opinions, que celui que je fais à un tribunal, en présence d'un peuple assemblé ; et puis, croyez vous que cet acte de fermeté ne donne pas une sanction plus forte aux discours ? Les

lignes tracées avec le sang du philosophe sont bien d'une autre éloquence. Rassurez-vous, mon amie, le tems des folies de cette espèce est passé pour moi. Je ne m'estime pas assez pour croire défendre ma propre cause. C'est une question où je n'entre pour rien.

Naigeon, Suard, le baron, et cette grosse citrouille de Bergier, se sont arraché les yeux sur cette question du sacrifice de la vie au témoignage de la vérité. Je les écoutais en silence ; je consultais mon cœur, et je le trouvais inébranlable dans son avis. Ah ! mon amie, que répondrait le philosophe qui a renié la vérité qu'il a annoncée et sur laquelle il s'est fermé la bouche dans la société, à l'homme du peuple qui lui dirait : « Qu'es-tu donc ? Es-tu vrai ? Es-tu faux ? À qui dois-je m'en rapporter ? Est-ce à toi devant le juge ? Est-ce à toi devant tes amis ? » Que ferait l'homme lâche, hypocrite et faux ? Précisément ce que ces gens-là prétendent qu'il est honnête de faire.<sup>23</sup>

Pour d'Holbach, la leçon tirée des difficultés rencontrées dans l'expression des idées critiques est une duplicité assumée. L'homme social disparaît pour faire émerger le discours philosophique pur, au risque, pleinement consenti par le philosophe (et que symbolise la forme du « testament »), de ne pouvoir jamais reconnaître de son vivant ses paroles. Or Diderot, par son art constant du compromis, mis en œuvre jusqu'à l'achèvement de l'entreprise encyclopédique, se résout difficilement à ces conséquences. Manifestement pour lui, l'*Encyclopédie*, nécessairement exposée, contraint à une posture philosophique qui est aussi une éthique : le discours de vérité qu'incarne la philosophie militante doit, au moins en droit, pouvoir reposer sur une parole pleinement assumée. Philosophie de l'énoncé ici, philosophie de l'énonciation là : ce sont peut-être les leçons divergentes de l'aventure encyclopédique qu'on peut tirer chez deux de ses plus grands artisans.

Alain SANDRIER

*Université de Paris-Ouest-Nanterre-La Défense*

23. Diderot, *Correspondance*, éd. G. Roth, Paris, Minuit, t. 9, p. 112-116 (orthographe modernisée). Selon G. Roth, la lettre date d'Août 1769, et est adressée à M<sup>me</sup> de Maux.

TABLEAU 1. Répartition des articles attribués au baron d'Holbach (d'après J. Lough)

| Volume  | 2                      | 3  | 4  | 5  | 6  | 7  | 8                    | 9   | 10  |
|---|------------------------|----|----|----|----|----|----------------------|-----|---|
| Articles signés   | 49                     | 24 | 19 | 18 | 18 | 26 | 44                   | 34  | 60  |
| Articles signés non scientifiques (civilisation germanique) | 6<br>dont<br>BURGHELLI | 1  | 3  | 3  | 0  | 1  | 1<br>dont<br>ISLANDE | 1   | 4<br>dont<br>MORATOIRES,<br>LETTRES ;<br>MORGANATIQUE,<br>MARIAGE |
| Articles non signés scientifiques                           |                        |    |    |    |    |    | 22                   | 71  | 35  |
| Articles non signés non scientifiques                       |                        |    |    |    |    |    | 18                   | 24  | 18  |
| Estimation générale par volume                              | 49                     | 24 | 19 | 18 | 18 | 26 | 84                   | 129 | 113   |

**Liste manuscrite du fils de d'Holbach** (en gras, les articles non signés)

CRAYE ; CRYSTAL ; FOSSILE ; **HAWAMAAL** ; JAIS ; YVOIRE FOSSILE ; LAVE ; **MADREPORES** ; MER ; MONTAGNES ; NAPhte ; **NGOMBOS** ; **OMBIASSES** ; OSSEMENTS FOSSILES ; **OVISSA** ; **PAVE DES GEANTS** ; PETRIFICATIONS ; PHYTOLITES ; PIERRES ; **PRETRES** ; **REPRESENTANS** ; **SAMBA-PONGO** ; SYLEX ; TERRE (COUCHES DE LA) ; **THEOCRATIE** ; TREMBLEMENTS DE TERRE ; **TOPILZIN** ; TYPOLITES ; VOLCANS

TABLEAU 2. Répartition des articles non signés non scientifiques en fonction de leur domaine et de leur source

(d'après J. Lough et G. Goggi)

Les articles en gras appartiennent à la liste donnée par le fils du baron d'Holbach ; Entre parenthèses, les articles en italiques sont des renvois, les sources explicitement données par l'article sont en gras (HG= *Histoire Générale des Voyages* ; UH= *An Universal History*)

| Volume                      | 8   | 9  | 10 | 11                            | 12 |
|-----------------------------|---|--|----|-------------------------------|----|
| Politiques et antireligieux |   |  |    | PACTA CONVENTA                |    |
| Civilisation germanique     | HAGENTELZEN<br>( <b>J. Hubner</b> ,<br><i>Dictionnaire géographique, 1737</i> ) ;<br>IMPERATRICE<br>( <b>EMPEREUR</b> ) | LANDSASSE<br>( <i>Vitriarii, Institutiones Juris publici, 1743</i> ) |    | PAIX RELIGIEUSE ;<br>PARAGIES |    |

| 11                                 | 12 | 13   | 14                       | 15 | 16                | 17 | =     |
|------------------------------------|----|--|--------------------------|----|-------------------|----|-------|
| 54                                 | 15 | 13   | 13                       | 14 | 19                | 7  | 427   |
| 3<br>dont<br>OFFICES ;<br>ORIENTAL | 0  | 2<br>dont<br>PUNIQUE (UH) ;<br>PRONONCIATION | 0                        | 1  | 1<br>dont<br>THOR | 0  | 29    |
| 45                                 | 62 | 43   | 50<br>dont<br>SALAGRAMAM | 52 | 39                | 32 | 450   |
| 36                                 | 6  | 22   | 24<br>dont<br>SALAGRAMAM | 29 | 23                | 14 | 214   |
| 135                                | 83 | 78   | 86                       | 95 | 81                | 53 | 1 091 |

| 13  | 14  | 15 | 16  | 17   |
|---|---|----|---|--|
| <b>PRETRES</b><br>(THEOCRATIE)  | <b>REPRESENTANS</b><br>(DIETE DE L'EMPIRE)  |    | <b>THEOCRATIE</b><br>(PRETRES)                  | ZAMOLXIS   |
| PUMPER NICKEL ;<br>RAUGRAVE<br>(Imhof, Notitia, 1699,<br>LANDGRAVE,<br>MAGRAVE,<br>BURGRAVE) ; RECES<br>DE L'EMPIRE (Vitriarii) | RESERVES (Vitriarii,<br>EMPEREUR) ;<br>REVERSALES ;<br>ROLAND, STATUES<br>DE ; ROMAINS. ROI<br>DES (EMPEREUR,<br>CAPITULATION<br>IMPERIALE) ;<br>SECULARISATION |    | TRIBUNAL SECRET<br>DE WESTPHALIE<br>(VRYGRAVES) | VRYGRAVES<br>ou FREYGRAVES<br>(TRIBUNAL SECRET<br>DE WESTPHALIE) ;<br>WILDFANGIAT<br>(Vitriarii) |

| Volume  | 8  | 9  | 10   | 11   | 12                           |
|---|--|--|--|--|------------------------------|
| Europe du Nord (d'après M=Mallet, <i>Histoire du Dannemarck</i> , 1763) | <b>HAWAMAAL (M)</b> ;<br>HEIMDALL (M) ; HELA (M) ;<br>HERMODE (M) ;<br>HODER (M) | LOKE (M)   |  | NASTRANDE (M, <i>NIFLHEIM</i> ) ;<br>NIFLHEIM (M) ;<br>ODIN, OTHEN ou VODEN (M, <i>THOR, ISLANDE, VALHALLA</i> ) |                              |
| Sibérie (D'après G=Gmelin, <i>Reise durch Sibirien</i> , 1751)          | JAKUTES ou YAKUTES (G)   | JURTES ou JURTI (G) ; KAMEN (G) ;<br>KAMTSCHADALI ( <i>Description historique de l'Empire Rusien, 1751</i> ) ;<br>KANUN (G)    |  | NAN  |                              |
| Mexique   |  |  | MAYEQUES (HG) ;<br>MITOTE (HG)   | NEOTILITZE (HG) ;<br>OMETOCHTLI (HG)   |                              |
| Amérique du Nord  | HUSCANAOUIMENT (HG)  |  | MANITOUS (HG, <i>OKKISIK</i> ) ;<br>MICHABOU (HG, <i>OKKISIK, MANITOUS</i> ) ; MICO (HG)           | OKKISIK (HG, <i>MANITOUS</i> ) ;<br>PAOUAOUICI (HG) ;<br>PARAOUSTIS (HG)   |                              |
| Amérique du Sud   | HUVACAS (HG) ;<br>INCA ou YNCA (La Vega, <i>Histoire des Incas</i> )             | LANDINOS (HG) ;<br>MAMACUNAS (HG)  |  |  | PIACHES (HG) ;<br>PIAIE (HG) |
| Afrique   | JAGAS, GIAGAS ou GIAGUES (UH) ;<br>JANNANINS (HG, KANNO)                         | KANNO (HG, <i>JANNANINS</i> ) ;<br>KONQUER (HG) ;<br>KRAALS (HG, <i>KONQUER</i> ) ;<br>LECHONA-GEEZ (UH) ; LUVAS ou LUBOS (UH) | MARAMBA (HG) ;<br>MIMOS (HG) ;<br>MOKISSOS (HG) ;<br>MUMBO-JUMBO (HG) ; MUZIMOS (HG) ; MUZUKO (HG) | NEGUS (UH) ;<br>NGOMBOS (UH) ;<br>OMBIASSES (UH) ;<br>ONEGOUAS (UH) ;<br>OVISSA (UH)                             |                              |
| Japon   | JAMMABOS (HG, <b>Kempher, Voyage du Japon</b> )                                  | JUITZ (HG, <i>SINTOS, SIAKA</i> ) ;<br>KAZIEMATZ (HG) ;<br>KUGE (HG)   | MASSIA (HG) ; MIA (HG)   | NEGORES ( <b>Charlevoix, Histoire du Japon, 1754</b> ) ;<br>OFAVAI (HG, <i>SIAKA</i> )                           |                              |

| 13   | 14   | 15  | 16  | 17  |
|--|--|---|---|---|
|  | RUNIQUES ou RUNES<br>CARACTERES<br>(M, <i>A new abridgment<br/>of the philosophical<br/>transactions, 1745</i> );<br>SCALDES (M) | STONEHENGE (M);<br>SUANTEWITH (Keysler,<br><i>Nouveaux voyages en<br/>Allemagne, 1751</i> )   | VALHALLA (M,<br><i>NIFLHEIM</i> );<br>VALKYRIES (M)   |   |
|  | SCHAMANS   | SEYTA (HG)  |   |   |
| QUATZALCOATL<br>(HG); RACAXIPE-<br>VELITZLI (HG) |  |   | TECUITLES (HG);<br>TESCATILPUTZA<br>(HG); TLACHTLI<br>(HG); <b>TOPILZIN</b> (HG,<br><i>VITZILIPUTZILI</i> );<br>TOXCOALT (HG) | VITZILIPUTZILI<br>(YPAINA); YPAINA<br>(HG, <i>VITZILIPUTZILI</i> )  |
| QUIOCO (HG)                                      |  |   |   |   |
| RAYMI (HG)                                       |  |   |   |   |
|  | SAGGONAS (HG);<br>SALTATESQUIS (HG);<br><b>SAMBA-PONGO</b> (HG);<br>SANDI-SIMODISINO<br>(HG)                                     | SERPENT-FETICHE<br>(De Brosse, <i>Du culte<br/>des dieux fétiches, 1760</i> );<br>SINGHILLOSS (UH,<br><i>JAGAS</i> ); SIRATICK<br>(HG); TABA ou TABO-<br>SEIL (UH); TABOT<br>(UH); TABRA (HG)   | TENHALA (HG);<br>TOMBA ou TOMBO<br>(UH); TOUQUOA (HG)   | UMBARES (UH)  |
| REBI (HG)  | RIO-BUS (HG, <i>SIKA</i> )   | SIKA, RELIGION DE<br>(HG, UH, Charlevoix,<br><i>Histoire du Japon,</i><br>1754, <i>SINTOS, SIAKO,</i><br><i>TUNDES, XENXUS,</i><br><i>XODOXINS</i> ); SIAKO<br>ou XACO ( <b>Charlevoix</b> );<br>SINTOS ou SINTOISME<br>(HG, <i>OFAVAI,</i><br><i>JAMMABOS</i> ); SIOMIO<br>(HG); SIUTIO (HG) | TENSIO-DAI-SIN (HG);<br>TIRA (HG); TONO-<br>SAMA (HG); TUNDES<br>(HG, <i>SIKA</i> )   | XAMABUGIS (HG,<br>Charlevoix, <i>Histoire du<br/>Japon, 1754, SIAKA</i> );<br>XENXUS ( <b>Charlevoix,</b><br><i>SIKA</i> ); XODONIS<br>(Charlevoix, <i>Histoire du<br/>Japon, 1754, SIAKA</i> ) |

| Volume   | 8  | 9   | 10   | 11  | 12   |
|--|--|---|--|---|--|
| Chine  | HING-PU (HG) ;<br>JEBUSES (UH)                 | JU-KIAU (HG, <b>Du Halde, Description de la Chine, 1735</b> ) ;<br>KAN-JA (UH) ;<br>KING (HG) ; LAO-KIUN (HG, <i>TAUT-SE</i> ) ; LETTRES (UH) |  | O MI-TO (HG)  |  |
| Indes  | HONDREOUS (HG) ; JADDESES (HG, <i>KOPPUS</i> ) | KIAKIAK (UH) ;<br>KOPPUS (HG, <i>JADDESES</i> ) ;<br>KOUROU ou KURU (UH, <i>SHASTER</i> ) ;   | MASSANKRACHES (UH)   | NAIRES, NAHERS ou NAYERS (HG) ;<br>NAMBOURIS (UH) ;<br>NAYBEZ (HG) ;<br>NAYS (HG) ; NEN (HG) ; NIREUPAN (UH) ; OKNIAS ou OKINAS (UH) ;<br>ORANCAIES (HG) ; OSSA-POLLA-MAUPS (HG) ; OYAS (UH) ;<br>PALLI ou BALLI (UH, <i>SOMMONA-KODOM</i> ) ;<br>PARABRAMA ;<br>PAREAS ou PERREAS ou PARIAS (UH) ; | PARSIS (UH) ;<br>PASENDA (UH, <i>PURAN, SHASTER, VEDAM</i> ) ;<br>PATALAM ou PADALAS (UH) ;<br>PENITENS INDIENS (UH) |
| Islam<br>(C= Cantemir, <i>Histoire de l'Empire ottoman, 1743</i> ) |  |   | MARABOUS ou MARABOUTS (UH) ; METHER ;<br>MOQUA ( <b>Tavernier, Voyages des Indes</b> ) ;<br>MÔTAZALITES (UH) | NAKIB (C) ;<br>NAMAZ (C)  |  |

| 13   | 14  | 15  | 16   | 17   |
|--|---|---|--|--|
|  | RITES, TRIBUNAL<br>DES (HG, <i>TIEN</i> ); TAI-<br>KI (HG, <i>JU-KIAU</i> );<br>TAUT-SE (HG, <b>Du Halde</b> ,<br><i>LAO-KIUN</i> ); TAY-BOU-<br>TO-NI (UH); TAYDELIS<br>(UH)   | TIBALANG (HG);<br>TIEN ou TYEN (UH, <b>Du</b><br><b>Halde</b> )   |  |  |
| PORA (HG); POULIAS<br>(HG, UH, <i>POULICHIS</i> );<br>POULICHIS ou<br>PULCHIS (UH); POUTI-<br>SAT ou PUTSA (UH,<br><i>SOMMONA-KODOM</i> ,<br><i>SIAKA</i> ); PRASSAT<br>(HG); PROBAR-<br>MISSOUR (UH);<br>PURAN, POURAN<br>ou POURANUM (UH,<br><i>RAM, RUDIREN</i> ,<br><i>SHASTER, VEDAM</i> ,<br><i>VISTNOU</i> ); QUIAY<br>(HG, <i>RAULIN</i> );<br>RAJAH-POURSON<br>(UH); RAM ou BRAMA<br>(UH, <i>RUDDIREN</i> ,<br><i>VISTNOU</i> ); RAMTRUT<br>(UH); RASQUAN (HG,<br><i>NAYBES</i> ); RAULIN<br>(HG) | RUDDIREN, RUTREN<br>ou ISSUREN ( <b>UH</b> ,<br><i>RAM, VISTNOU</i> );<br>SALAGRAMAM;<br>SAMORIN ou ZAMORIN<br>(UH); SANCRA<br>T (HG); SAPAN (UH);<br>SARMANES ou<br>SHAMMANES (UH);<br>SAYS (UH); SEIVA<br>(UH, <i>RAM, RUDDIREN</i> ,<br><i>VISTNOU</i> ) | SHARVAKKA<br>(UH); SHASTER<br>ou CHASTER (UH,<br><i>VEDAM</i> ); SHECTEA<br>ou CHECTEA (UH);<br>SHOKANADEN (UH);<br>SHUDDERERS ou<br>CHUDERERS (UH,<br><i>RUDDIREN</i> ); SMARTA<br>(UH); SOMMONA-<br>KODOM (UH, <b>La</b><br><b>Loubère</b> , <i>Description</i><br><i>du Royaume de Siam</i> ,<br><b>1714</b> ); SOUDRAS<br>(UH); TALAPOINS<br>ou TALEPOIS (UH, <b>La</b><br><b>Loubère</b> , <i>SOMMONA-</i><br><i>KODOM</i> ) | TEK-KIDA;<br>TIRINANXES (HG,<br><i>TALAPOINS</i> );<br>VALOUVERS (UH);<br>VARTIAS (UH,<br><b>Thévenot</b> , <i>Voyage</i><br><i>des Indes, 1689</i> );<br>VEDAM ( <b>UH</b> , <i>PURAN</i> ,<br><i>SHASTER</i> ) | VISTNOU ou VISTNUM<br>( <b>UH</b> ); VISTNOUVA<br>(UH) |
|  | RIADHIAT  | SHIITES ou CHIITES<br>(UH); SONNA (UH,<br><i>SHIITES</i> )  |  | ULEMA; ZEMZEM<br>(UH); ZENDICISME<br>(UH)              |